

## **Le dictionnaire plurilingue de Pallas (1787-1789) au carrefour des idées linguistiques de son temps**

Roger COMTET

*Université de Toulouse LLA-CREATIS (EA 4152)*

### **Résumé:**

Le dictionnaire polyglotte de Pallas, dans sa version originelle (1787-1789), a la singularité de proposer la transcription de 130 mots de base en 200 langues différentes en n'utilisant que les seules ressources de l'alphabet cyrillique. En dépit de toutes les critiques suscitées par ce péché originel, il n'en constitue pas moins un document original et digne d'intérêt; bien souvent, en effet, il propose des premières informations sur des langues peu connues et pas encore dotées d'écriture et nous renseigne sur l'évolution phonétique des langues transcrites; mais surtout, le dictionnaire se situe au croisement des idées linguistiques de l'époque, au confluent de deux siècles et de deux univers culturels, entre Europe et Russie. C'est au décryptage de ces différentes lectures que s'attache cet article, dans une perspective diachronique et interculturelle; vu sous cet éclairage multiple, le dictionnaire apparaît finalement comme un maillon particulièrement représentatif qui relie la linguistique du XVIII<sup>ème</sup> siècle, dont il est comme la quintessence, au comparatisme à venir qu'il anticipe par bien des aspects.

**Mots-clés:** P.S. Pallas, idées linguistiques, XVIII<sup>ème</sup> siècle européen, XVIII<sup>ème</sup> siècle russe, Catherine II, dictionnaires polyglottes, cyrillisation, précomparatisme, comparatisme, typologie des langues

«[...] die Krönung der Sprachwissenschaft des 18. Jahrhunderts»  
(Doerfer 1965, p. 15).

«[...] ein wichtiger Stein in Mosaik der allgemeinen Sprachkunde  
des 18. Jahrhunderts»  
(Haarmann 1979b, p. 7).

«Eine wichtige Bedeutung kommt ihm dagegen im Bereich der sprach-  
vergleichenden und – typologischen Studien zu»  
(Prędota 2004, p. 59).

Force est de constater que les dictionnaires de langue sont généralement réduits à la portion congrue dans l'histoire de la pensée linguistique et de ses implications culturelles alors que leur dimension idéologique est au contraire bien souvent privilégiée<sup>1</sup>. Dans l'histoire des idées linguistiques, ce sont bien les grammaires, les descriptions de structures de langues qui sont le plus souvent exploitées, alors que l'on pourrait imaginer que règne de ce point de vue une parfaite isotopie entre grammaires et dictionnaires de langue; le *Dictionnaire français de l'Académie* paru en 1694 ne fait-il pas écho à la *Grammaire générale et raisonnée de Port Royal* de 1660? Et on peut noter qu'à date ancienne grammaires et dictionnaires étaient souvent couplés, comme en témoignent plusieurs ouvrages du XVIII<sup>ème</sup> siècle russe<sup>2</sup>.

La première édition du dictionnaire de Pallas, le fameux *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* en deux volumes, est réalisée de 1787 à 1789, soit en pleine période d'effervescence précomparatiste puisque la célèbre communication de William Jones à la Société asiatique du Bengale suggérant une origine commune au sanskrit, au grec et au latin date de 1786; en fait, c'est tout un travail de comparaison entre les langues qui s'effectue à cette époque, s'inscrivant d'ailleurs souvent dans une quête obstinée des origines des différents peuples. On trouve l'écho de tout ce remue-ménage linguistique dans le dictionnaire de Pallas auquel nous avons déjà consacré deux études<sup>3</sup>. Nous nous proposons ici de faire la part du nouveau et de l'ancien dans cet ouvrage cyclopéen en le présentant tout d'abord dans ses grandes lignes.

<sup>1</sup> Les exceptions sont rares, on pense ici au colloque «Dictionnaires de langue française et grammaire» organisé le 21 mars 2001 par Julien Pruvost à l'Université de Cergy-Pontoise en collaboration avec la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL).

<sup>2</sup> Cf. Kopijewitz 1706 ou Vejsman 1731 qui comporte en annexe les *Anfangs-Gründe der russischen Sprache* de Vasilij Adodurov (reproduit in Unbegaun 1969, p. 81-121).

<sup>3</sup> Comtet 2010 et 2011.

## 1. UNE GRANDIOSE ENTREPRISE

On rappellera tout d'abord que le titre exact de l'ouvrage (*Répertoire comparé de toutes les langues et dialectes, collectés par la main d'une auguste personne*) est plutôt celui de «vocabulaire» ou de «répertoire», comme en témoignent ses titres latin et russe (*Linguarum totius orbis vocabularia comparativa*, *Sravnitel'nye slovari vsex jazykov i narečij sobrannyx desniceju vysočajšej osoby*) (nous soulignons. – R.C.). Pallas singularise ainsi d'emblée son grand œuvre en n'ayant recours ni au terme ancien de *thesaurus* ni à celui, plus récent puisque apparu à l'époque de la Renaissance, de *diccionarius* pour désigner des répertoires bilingues. Comme nous le rapporte Friedrich von Adelung<sup>4</sup>, cela répondait à un projet de Catherine II, passionnée par le problème de l'origine des langues et qui voulait établir par l'étymologie l'antériorité des Slaves par rapport aux Teutons en Europe. Son idée, qui ne fait que reprendre le mémoire adressé jadis par Gottfried Wilhelm Leibniz à Pierre I<sup>er</sup> concernant les langues de l'Empire<sup>5</sup>, est de constituer un vaste répertoire de toutes les langues du monde connues à l'époque, répertoire consigné en écriture cyrillique considérée *a priori* comme universelle; son projet prend corps en 1784, l'impératrice ayant constitué alors un corpus de 130 substantifs qui vont être traduits en 200 langues différentes du monde (51 européennes et 149 extra-européennes) et fourniront la matière du premier volume publié en 1787; le second volume qui suit en 1789 y ajoute 72 autres langues ainsi qu'une liste de numéraux (de 1 à 10, 100 et 1000)<sup>6</sup>. Von Adelung faisait ici à juste titre remarquer que ces numéraux faisaient intervenir 25 langues de plus que celles recensées par le dictionnaire<sup>7</sup>, de plus, les langues n'y étaient pas présentées selon l'ordre immuable adopté dans le reste de l'ouvrage.

Catherine II, qui considérait la tâche comme essentielle pour sa renommée, avait poussé ce travail gigantesque à marche forcée, ce qui peut

<sup>4</sup> von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 40-48].

<sup>5</sup> Leibniz avait adressé au tsar plusieurs demandes d'information sur les langues de l'Empire, demeurées sans suite, et dans une lettre du 26 octobre 1713 il proposait que l'on composât un dictionnaire de ces langues, assorti des traductions du *Pater noster*. Le projet devait être développé par le traducteur et orientaliste allemand Georg Kehr (1692-1740), un an après son arrivée à Saint-Pétersbourg en 1732, avec son relevé de 137 alphabets différents accompagné du *Pater noster* traduit dans les langues correspondantes, texte demeuré à l'état de manuscrit jusqu'en 1876 (cf. Haarmann 1976, p. 5). À signaler également l'«Avertissement et invitation concernant un seul sujet à traduire en plusieurs langues» diffusé en 1773 depuis Saint-Pétersbourg par Hartwig Ludwig Christian Bacmeister (1730-1806) (Lauch 1968, p. 457). Cf. également Pekarskij 1862 [1972, p. 26]; von Adelung 1815, p. v-vi, n. 1 [Haarmann (éd.), 1976, p. v-vi, n. 1]; Pallas 1785 [1996, p. 470].

<sup>6</sup> Cf. Pallas 1785 [1996, p. 471 et suiv.] Nous avons utilisé pour ce travail l'édition électronique suivante du premier volume: <http://www.archive.org/stream/sravnitelnyeslo00cathgoog#page/n7/mode/2up/> (page consultée le 15.09.2012). Il existe par ailleurs une édition fac-similé (Haarmann [éd.], 1977-1982).

<sup>7</sup> von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 85].

expliquer en grande partie ses imperfections (manque de cohérence interne dans les transcriptions, erreurs ou oublis, ou «cases blanches»<sup>8</sup>); il est vrai que l'ouvrage brasse dans son ensemble 120 000 mots différents qui représenteraient au total 1 350 000 signes<sup>9</sup>, ce qui rendait inévitables des erreurs dans un travail mené tambour battant dans des délais extrêmement serrés. L'impératrice choisit comme maître d'ouvrage le savant géologue et naturaliste Peter Simon Pallas (1741-1811), connu pour ses voyages d'exploration en Sibérie. Natif de Berlin et établi dans la capitale russe depuis 1767, Pallas était polyglotte<sup>10</sup> avec une mère française appartenant à la seconde génération du Refuge huguenot; comme tout bon naturaliste, ce qu'avait été aussi son illustre prédécesseur Conrad Gessner qui n'était pas plus linguiste de formation que lui, il possédait le don des grandes typologies et classifications; et surtout, c'était un savant reconnu dans le monde intellectuel européen avec lequel il entretenait une immense et intense correspondance<sup>11</sup>.

Catherine II nous rapporte dans son inimitable français comment elle confia la tâche à Pallas: «[...] je fis prier le Professeur Pallas de venir chez moi, et après la confession exacte de ma part de ce péché, nous sommes convenus de rendre par l'impression ces traductions utiles à ceux qui auraient ensuite à s'occuper de l'ennui d'autrui»<sup>12</sup>. Il ne restait plus à Pallas qu'à s'exécuter bon gré mal gré<sup>13</sup>. Comme nous l'avons déjà rappelé, l'impératrice avait déjà à cette date sélectionné une liste de substantifs considérés comme les plus essentiels; on pense qu'elle a pu s'inspirer pour cela de l'ouvrage de James Burnett lord Monboddo consacré à l'origine du langage avec sa liste des *capital words*<sup>14</sup> ainsi que du *Monde primitif* d'Antoine Court de Gébelin<sup>15</sup>. En ce qui concerne le répertoire des langues, elle avait fait appel à l'érudit berlinois, libraire et éditeur, Christoph Friedrich Nicolai qui établit une liste de 200 langues datée du 20 janvier 1785 et assortie d'une bibliographie des dictionnaires et ouvrages

<sup>8</sup> Dans sa préface, Pallas faisait confiance aux «amateurs de langues», aussi bien étrangers que sujets de l'Empire et disposant du dictionnaire pour combler par la suite ces lacunes signalées en pointillé dans le texte (Pallas 1786-1787, t. 1, p. 4).

<sup>9</sup> Selon Archambault 2000b, p. 361.

<sup>10</sup> En particulier, il maîtrise l'anglais, le français, l'allemand, le russe, le latin et le grec.

<sup>11</sup> Ce qui explique certainement qu'il ait été préféré à Hartwig Ludwig Christian Bacmeister, ou à Johann Vollrath Bacmeister, son frère (ou cousin), attachés l'un et l'autre à l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, beaucoup plus compétents sur le plan linguistique, mais loin de jouir de la même notoriété; on rappellera cependant plus loin la contribution des Bacmeister à la préparation du dictionnaire.

<sup>12</sup> Lettre à Johann Georg Zimmermann du 9 mai 1785, citée d'après Wendland 1992, p. 493 et von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 40].

<sup>13</sup> Dans une lettre à John Banks accompagnant l'envoi de l'*Avis au public* et datée d'août 1785, Pallas précise qu'il a été chargé de cette tâche «though much against my inclination» (Kaltz 2004, p. 184, n. 14).

<sup>14</sup> Monboddo 1773.

<sup>15</sup> Court de Gébelin 1773.

concernant la parenté des langues<sup>16</sup>. Simultanément, Pallas fit paraître en français et allemand un *Avis au public concernant les vocabulaires comparés des langues de toute la terre* daté du 23 mai 1785<sup>17</sup> qui annonçait le projet avec comme but affiché, selon ses propres termes, de rendre plus apparente l'affinité des langues et leur comparaison plus facile; au passage était rappelée la position privilégiée en ce domaine de l'Empire russe qui «contient sans doute plus de nations et de peuplades, de langues et de dialectes qu'aucun autre Royaume de la terre»<sup>18</sup>. Et de rappeler que l'Empire de Catherine II «pouvait fournir pour ce glossaire presque le tiers de toutes les langues usitées sur le globe, et surtout un nombre considérable de ces langues encore ignorées des savants»<sup>19</sup>. En même temps, il était précisé que l'on ferait appel pour la notation des idiomes à une «orthographe uniforme et déterminée»<sup>20</sup>, soit celle offerte par l'alphabet cyrillique (à noter que déjà Leibniz, dans son mémoire sur la collecte des langues de l'Empire adressé à Pierre I<sup>er</sup>, recommandait de noter leur prononciation «en caractères russes»<sup>21</sup>). Et, pour finir, il était affirmé que l'on ferait ainsi infiniment mieux que «les essais de quelques-uns de donner l'raison dominicale ou quelque autre suite de phrases en différentes langues» qui sont «très imparfaits»<sup>22</sup>.

Il restait à remplir le cadre ainsi défini; un protocole d'enquête fut publié à Saint-Pétersbourg en 1786 sous le titre de *Modèle de vocabulaire, qui doit servir à la comparaison de toutes les langues*; il contenait la liste des vocables retenus par Catherine II, assortie de traductions en latin, allemand et français. Pour les langues européennes, on eut recours au répertoire établi à l'Académie de Saint-Pétersbourg par Bacmeister en 1773<sup>23</sup> et qui fut recopié en plusieurs exemplaires; s'y ajoutèrent les

<sup>16</sup> *Tableau général de toutes les langues du monde avec un catalogue préliminaire des principaux dictionnaires dans toutes les langues et des principaux livres qui traitent de l'origine de toutes les langues, de leur étymologie et de leur affinité fait par ordre de S.M.I. l'Impératrice de toutes les Russies* (Manuscrit conservé dans les archives de l'Académie des Sciences de Russie, cf. Kaltz 2004, p. 182).

<sup>17</sup> Pallas 1785 [1996]. L'«Avis» connut deux éditions à Saint-Pétersbourg en français en 1785 et 1788, deux autres à Berlin en allemand en 1785 et 1786 (cf. Wendland 1992, p. 492).

<sup>18</sup> Pallas 1785 [1996, p. 471].

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 473.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 470.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 472. Il est fait allusion ici aux traductions du *Pater noster* par les missionnaires et autres qui s'étaient multipliées depuis les grandes découvertes (depuis, en particulier, le *Mithridates* de Gessner).

<sup>23</sup> Publié à Saint-Pétersbourg en 1773 en russe, français, latin et allemand (*Ob'javlenie i prošenie, kasajuščiesja do sobranija raznyx jazykov v primerax / Avertissement et invitation concernant un seul sujet à traduire en plusieurs langues / Nachricht und Bitte wegen einer Sammlung von Sprachproben / Idea et desiderata de colligendis linguarum speciminibus*) (Bacmeister 1773). À titre d'exemple, le texte se terminait par un extrait de la *Bible* traduit en latin, arabe, français, allemand, russe, suédois et finnois. La question de savoir si l'on a affaire ici à H. Bacmeister (Login Ivanovič à la russe), attaché à l'Académie des Sciences dont il supervisait le lycée, ou à son frère (ou cousin) J. Bacmeister (1732-1788), bibliothécaire à la même Acadé-

échantillons de langues rapportés par Pallas de ses expéditions<sup>24</sup> ainsi que les matériaux du même ordre collectés par les savants germano-russes lors de leurs explorations en Asie centrale et Sibérie. Furent également mobilisés les gouverneurs de provinces, les représentations diplomatiques russes à l'étranger<sup>25</sup>, jusqu'aux patriarches orientaux de Constantinople et Antioche pour l'abyssin, le syriaque, le chaldéen<sup>26</sup>; le savant évêque de Nijni-Novgorod Damaskin (Dmitrij Semenov-Rudnev) se chargea de compiler les mots tatars, mordves et tchérémisses<sup>27</sup>, et Pallas mit aussi à contribution le réseau de ses innombrables correspondants à l'étranger<sup>28</sup>, utilisant en outre les archives de Vasilij Tatiščev et Charles-Frédéric de Patron Baudan<sup>29</sup> conservées à l'Académie des Sciences. On ajoutera qu'il fut aussi secondé dans sa tâche par toute une équipe de collaborateurs, sans oublier la présidente de l'Académie, la princesse Ekaterina Daškova, qui aurait été mise, elle aussi, à contribution<sup>30</sup>. Pallas, dans sa préface, précise qu'il a eu recours à des compilations manuscrites pour les langues peu connues et que c'est lui-même qui a mis en forme tout ce que Bacmeister n'avait pas traité, c'est-à-dire les langues extra-européennes<sup>31</sup>.

Le tirage de cette première édition, considérée comme un simple ballon d'essai par Catherine II, fut limité à 500 exemplaires distribués avec parcimonie, 40 seulement étant réservés à la vente (Pallas lui-même fut lui aussi réduit à la portion congrue); cette situation entraîna les récriminations des savants étrangers frustrés par ces restrictions: il était en effet le plus souvent impossible de consulter un ouvrage qui suscitait le plus vif intérêt comme étant le dictionnaire polyglotte le plus complet paru à ce jour<sup>32</sup>. Suivit une seconde édition en quatre volumes parue à Saint-

---

mie et polyglotte reste parfois posée en dépit de l'opinion généralement admise (cf. par exemple von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 23-24]); on peut penser que tous les deux ont participé plus ou moins à l'entreprise de Pallas (cf. Fodor 1975, p. 23-24 et Prędota 2004, p. 52), même si c'est H. Bacmeister qui a de toute évidence participé le plus activement à l'entreprise.

<sup>24</sup> On doit à Pallas, entre autres, d'avoir fait connaître le parler des marchands indiens établis à Astrakhan, ce qui participe de la révélation progressive du sanskrit en Russie (cf. Comtet 1999a, p. 118); ses notes sur le kalmouk de 1771 ne sont pas moins précieuses.

<sup>25</sup> En témoigne la demande adressée à Charles III d'Espagne (cf. Larrucea de Tovar 1984); on sait aussi que George Washington, le premier président des États-Unis, qui avait été sollicité, fit rassembler des matériaux pour le dictionnaire.

<sup>26</sup> Jagić 1910 [2003, p. 70-72].

<sup>27</sup> Vomperskij 1986, p. 73.

<sup>28</sup> Témoin sa lettre à John Banks du 13/24 août 1785 où il sollicite des matériaux sur le cornique, le dialecte de l'île de Man, celui des Orcades, ainsi que d'autres langues parlées dans l'Empire britannique (Wendland 1992, p. 496). Les archives de l'enquête qui n'ont pas été perdues (cf. Fodor 1982, p. 229) seraient conservées à la Bibliothèque nationale de Saint-Petersbourg et à l'Académie des Sciences de Russie (cf. Wendland 1992, p. 497-498).

<sup>29</sup> Cf. von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 10-20].

<sup>30</sup> Certainement à son corps défendant, à en juger par les propos peu amènes qu'elle tient dans ses *Mémoires* sur le dictionnaire qualifié d'«étrange travail», «pitoyable et imparfait» (Pontremoli [éd.], 1966, p. 279).

<sup>31</sup> Pallas 1786-1787, t. 1, p. 6.

<sup>32</sup> Seuls 3 exemplaires seraient alors parvenus à Paris. Dans son compte rendu devant l'Académie celtique en 1802, Volney (Constantin-François Chassebœuf de La Giraudais) évoque ces difficul-

Pétersbourg en 1790-1791; déçue par les critiques qui avaient accueilli la première édition (de la part de Kraus entre autres, dès 1787<sup>33</sup>), l'impératrice en avait confié la responsabilité à un pédagogue serbe de talent du nom de Fedor Ivanovič Jankovič de Mirievo [Theodor Jankiewitsch de Miriewo] (1741-1814)<sup>34</sup>. Entre temps, la présentation du dictionnaire, suivant en cela les nouvelles directives de l'impératrice, avait radicalement changé même si les matériaux utilisés demeuraient les mêmes, en y ajoutant 30 langues d'Afrique et 23 des Amériques; dans ses quatre volumes in-quarto, les entrées ne correspondaient plus en effet à des vocables de base russes accompagnés de leur traductions dans les différents idiomes mais à des mots communs rangés selon l'ordre alphabétique de leur transcriptions cyrilliques, et entraînant parfois des séries homonymiques, ce qui était suggéré par le nouveau titre adopté: *Dictionnaire comparé de toutes les langues et dialectes organisé selon l'ordre alphabétique* [Srvnitel'nyj slovar' vsech jazykov i narečij po azbučnomu porjadku raspoloženij]<sup>35</sup>. Par exemple le mot monosyllabique A<sup>36</sup> est suivi de ses différentes significations en 16 langues, depuis l'hébreu, l'irlandais, le «créole du Surinam», le copte d'Égypte, le lezghien, jusqu'au tchoukche<sup>37</sup>! Ignatij Jagič a pu qualifier cette nouvelle mouture de «chaos complet»<sup>38</sup> et, encore récemment, on voit Hans Arens estimer qu'ainsi «l'ouvrage était devenu parfaitement inutilisable pour quelque comparaison linguistique que ce fût»<sup>39</sup>; le travail sur le signifiant, la forme phonique, prenait ainsi le pas sur le signifié, la notion. Autre innovation, l'introduction de langues d'Afrique et des Amériques, ce qui portait le nombre des langues recensées à 279. L'ouvrage fut tiré à 1000 exemplaires mais connut une diffusion encore plus aléatoire que le précédent. Une fois de plus, comme pour Pallas, un grand savant avait été distrait sans grand profit de travaux infiniment plus utiles par une souveraine bien

---

tés: «[...] nous devons des remerciements à M. de Grave, pour le cadeau qu'il nous a fait du premier volume d'un livre si rare à Paris que le second volume ne s'y trouve point, que ce premier manque lui-même à la bibliothèque Impériale, et qu'avant ce jour, je ne connaissais qu'une seule personne (Mr. Pougens) qui en eût un exemplaire, d'ailleurs tronqué de la préface latine et du tableau alphabétique sans lesquels votre exemplaire me fût resté inintelligible» (von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 142-143]). De la même manière, Christian Jakob Kraus (1753-1807) ne put rédiger son analyse de l'ouvrage que grâce à l'obligeance de son ami Johann Georg Hamann qui mit son exemplaire personnel à sa disposition.

<sup>33</sup> Cf. von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 110-131]; Kaltz 1985 et 2004.

<sup>34</sup> Catherine II l'avait fait venir d'Autriche en 1782, sur recommandation de Joseph II, pour réformer l'enseignement primaire sur le modèle autrichien du statut de 1774; il en résulta le statut [ustav] de 1786; on doit aussi à Jankovič de Mirievo la traduction en russe de l'*Orbis sensualium pictus* de Comenius dont il était un fervent disciple.

<sup>35</sup> Jankovič de Mirievo 1790-1791.

<sup>36</sup> *Ibid.*, t. 1, p. 6.

<sup>37</sup> On trouvera d'autres exemples dans Bulič 1904, p. 227.

<sup>38</sup> Jagič 1910 [2003, p. 72].

<sup>39</sup> Arens 1955, p. 117.

plus despotique qu'éclairée, «pour flatter un petit préjugé» comme le disait la princesse Daškova<sup>40</sup>.

C'est le premier dictionnaire que nous allons analyser comme témoignage linguistique d'une pensée encore tributaire du passé mais qui anticipe aussi sur l'avenir; une première évidence s'impose d'emblée: le dictionnaire est ancré dans la pensée linguistique du XVIII<sup>ème</sup> siècle, aussi bien dans une perspective européenne que dans une perspective russe.

## 2. LA PERSPECTIVE EUROPÉENNE

### 2.1. LA TRADITION LEXICOGRAPHIQUE DES DICTIONNAIRES POLYGLOTTES ET DES CATALOGUES DE LANGUES

De multiples traits ancrent le dictionnaire dans l'Europe des Lumières; il participe tout d'abord d'une tradition déjà ancienne des dictionnaires polyglottes<sup>41</sup>; on considère généralement comme prototype de ce genre d'ouvrage le dictionnaire d'Ambrosius Calepino paru en 1502 et qui, jusqu'en 1772, ne cessa d'être réédité et enrichi<sup>42</sup> mais qui avait cependant été précédé par des répertoires à visée pratique<sup>43</sup>; citons aussi la présentation de toutes les langues connues à l'époque par le savant helvète humaniste Conrad von Gessner dont le *Mithridates* parut en 1555<sup>44</sup> et dont le titre sera plus tard repris par Johann Christoph von Adelung (l'oncle de Friedrich) (1732-1806) puis Johann Severin Vater (1771-1826) pour leur répertoire de 400 langues du monde paru de 1806 à 1817<sup>45</sup>. Il se trouve que ce type de publications, conforme à la tradition descriptive et cumulative de Leibniz, se multiplia à l'époque où fut composé le dictionnaire de Pallas, la collecte des vocables se faisant de plus en plus systématique, et on a pu écrire que «l'un des faits marquants de la production linguistique du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle est la parution de grandes compilations dont la constitution se poursuivra sans véritable solution de continuité durant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, formant ainsi série»<sup>46</sup>. On se doit de citer ici, à côté des ouvrages déjà évoqués de Monboddo et de Court de Gébelin, le répertoire de l'abbé jésuite Lorenzo Hervás y Panduro paru en 1787 en Italie qui recensait déjà pas moins de 150 langues différentes<sup>47</sup>.

<sup>40</sup> Pontremoli (éd.), 1966, p. 278.

<sup>41</sup> Cf. à ce sujet Mounin 1967, p. 130-131.

<sup>42</sup> Cf. par exemple Calepino 1578.

<sup>43</sup> Cf. Auroux, Clerico 1992, p. 366.

<sup>44</sup> Gesnerus 1555.

<sup>45</sup> von Adelung, Vater 1806-1817.

<sup>46</sup> Auroux, Hordé 1992, p. 538.

<sup>47</sup> Hervás y Panduro 1787. Travail préparatoire au grand répertoire de 300 langues différentes paru de 1800 à 1805 en Espagne (Hervás y Panduro 1800-1805).

Le point final semble avoir été mis par la compilation d'Adriano Balbi avec ses 500 entrées parue en 1826<sup>48</sup>.

## 2.2. LE REFLET D'UN MONDE EUROPÉOCENTRÉ

Comment expliquer cette inflation simultanée d'inventaires des langues du monde? Sylvain Auroux invoque ici le souci de rendre accessibles toutes les langues de l'univers dont la connaissance s'était considérablement élargie à la faveur des voyages de découverte qui se multiplient à compter du XVI<sup>ème</sup> siècle<sup>49</sup>. La démarche de toutes les descriptions linguistiques est résolument centripète, du centre à la périphérie, et européo-centrée: on n'a de cesse de ramener l'inconnu au connu, c'est-à-dire à la grammaire latine, fût-ce dans la relecture qu'en fit la grammaire générale. C'est ce que rappelle S. Auroux: «Chaque nouvelle langue branchée sur le réseau des connaissances linguistiques, au même titre que chaque nouvelle contrée représentée par les cartographes européens, va accroître l'efficacité du réseau et son déséquilibre au profit d'une seule région du monde»<sup>50</sup>.

On se doit de rappeler au passage que toutes ces compilations pré-comparatistes ont parfois, par la recherche des analogies externes, abouti à des apparentements judicieux; c'est Hervás y Panduro qui conçoit dès 1784 une famille des langues austronésiennes (Madagascar, Asie du Sud-Est, Taïwan, Pacifique...); et c'est Court de Gébelin qui a su avec perspicacité apparenter le tahitien au malais<sup>51</sup>. Tout ce travail est en tout cas à mettre en relation avec l'exploration du monde qui s'accélère en cette fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle; de plus en plus de langues apparaissent ainsi au grand jour en un mouvement qui s'accélère et aboutit, après les 200 langues recensées dans le premier volume de Pallas, aux 500 langues de von Adlung et Vater. On relèvera qu'à l'époque la Russie participe déjà activement à cet inventaire du monde à la faveur de toutes ses expéditions en Asie centrale, Sibérie et Extrême Orient; grâce aux naufragés nippons Denbei, Gonza et Zōsa qui ont été littéralement kidnappés pour leur soutirer leur savoir, elle s'ouvre au japonais et à la culture de l'Empire du Soleil levant<sup>52</sup>; et, depuis les travaux fondateurs menés à l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg par Gottlieb Bayer et Georg Kehr dans la première moitié du siècle, la Russie occupe une «position clé» dans l'étude des langues de l'Orient et de l'Extrême Orient<sup>53</sup>. On sait aussi que bientôt les circumnavigations d'Ivan Krusenstern et Jurij Lisjanskij, tout comme les expéditions de Otto von Kotzebue, Fabian Gottlieb von Bellingshausen

<sup>48</sup> Balbi 1826.

<sup>49</sup> Auroux 1992, p. 52.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>51</sup> Auroux 2007, p. 36-37.

<sup>52</sup> Cf. Sevela 1993.

<sup>53</sup> Lauch 1968, p. 457; cf. aussi Kulikova, Kyčanov 1990a, p. 51-54 et p. 65-58.

et Mixail Lazarev vont rivaliser avec les voyages de James Cook et du comte de La Pérouse dans le Pacifique<sup>54</sup>.

Pallas participe pleinement à cette démarche de familiarisation par la transcription cyrillique de tous les idiomes du monde, en refusant tout autre caractère typographique (sinon le *G* cédillé pour transcrire le /h/ aspiré, assimilé à la réalisation méridionale fricative de /g/ importée par les clercs ukrainiens à Moscou au XVIII<sup>ème</sup> siècle). La démarche n'est pas moins centripète: du slave aux autres langues européennes, jusqu'à la périphérie asiatique qui inclut le Japon. En même temps, comme ailleurs en Europe, le préromantisme aboutit à banaliser les deux grandes langues de référence qu'étaient jusqu'alors le latin et le grec puisqu'elles ne figurent plus qu'aux 21<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> rangs. Il demeure que, pour les besoins de la promotion, le dictionnaire avait des exemplaires dotés d'appendices en latin (introduction, commentaires), ceux-ci ayant été prépubliés dès 1786<sup>55</sup>.

### 2.3. LA QUÊTE DES ORIGINES ET DES APPARENTEMENTS

Cependant, tout ce travail de compilation est essentiellement motivé par la quête des origines, le souci de retrouver des filiations et des parentés; dès la Renaissance, lorsque l'on commence à s'intéresser à l'hébreu, à l'arabe et à l'araméen, la notion de *parenté linguistique* voit le jour<sup>56</sup>. Gessner, déjà, en bon réformé, présuppose que l'hébreu est la langue-mère de tous les autres idiomes, ce qui lui permet de minimiser le rôle du latin et de promouvoir du même coup l'allemand<sup>57</sup>. Court de Gébelin, profondément chrétien dans sa quête d'une langue primitive unique, écarte ce qui irait contre l'idée de monogénéisme alors que Monboddo soutiendrait plutôt le polygénéisme. Ce souci d'établir l'origine des langues se retrouve chez Pallas avec une organisation des entrées qui correspond à celle des dictionnaires polyglottes de la Renaissance; à partir d'un mot renvoyant à une notion se trouvent classés les mots correspondants dans toutes les langues recensées. Cette approche sera différente dans la version de Jankovič de Mirievo qui part des mots identiques dans leur transcription cyrillique dans les différentes langues pour faciliter d'éventuels apparentements. En tout cas, chez Pallas, l'approche génétique est bien établie avec la présentation des différentes familles de langues; déjà, Nicolai, qui avait, comme on l'a rappelé en préalable, établi une liste des différentes langues du monde, s'était efforcé de les ranger, «autant qu'il était pos-

<sup>54</sup> Cf. Adassovsky 1999.

<sup>55</sup> Cet appareil avait été tiré à part, ce qui explique que parfois l'on indique 1786 au lieu de 1787 comme première date de publication du dictionnaire (cf. par exemple dans le titre «Nachdruck der Ausgabe St. Petersburg 1786», de Haarmann [Hrsg.], 1977-1982).

<sup>56</sup> Cf. Percival 1992, p. 228.

<sup>57</sup> Colombat, Peters 2009, p. 23.

sible, selon leur affinité»<sup>58</sup>. Comme chez Nicolai, en premier lieu vient pour chaque groupe la langue la plus ancienne, la «langue-mère»; on trouve ensuite les autres langues apparentées, avec des séquences qui suggèrent par contiguïté des regroupements justifiés la plupart du temps.

Par exemple, pour les langues romanes, on a la séquence latin / italien / napolitain / espagnol / portugais / vieux provençal [*romenskij*] et vieux français / français moderne / valaisan [*vallezanskij*, qui correspond au rhéto-romanche]<sup>59</sup>. Pour le groupe germanique, la séquence est la suivante: gotique / anglo-saxon / anglais / teuton / bas-allemand / allemand / cimbrique<sup>60</sup> / danois / islandais / suédois / hollandais / frison. Cette distribution se retrouve chez Hervás y Panduro, mais Pallas n'a pu éventuellement s'en inspirer que pour le second volume de son dictionnaire pour des raisons de chronologie (la première version de Hervás y Panduro est de 1787<sup>61</sup>, cependant que les deux volumes de Pallas ont paru en 1787 et en 1789). Il semble par contre plus sûr que Pallas ait pu s'inspirer pour les langues romanes de l'*Esquisse de la langue humaine* de Johann Christian Christoph Rüdiger paru en 1782<sup>62</sup>, comme le suggère Harald Haarmann<sup>63</sup>.

Dans tous les cas, Pallas sacrifie au goût de l'époque pour les grandes classifications avec tous ses regroupements et subdivisions et, tout comme dans ses travaux de naturaliste (comme, par exemple, la *Flora russica* composée en 1784-1785), il suit l'exemple de son contemporain Charles de Linné (1717-1778), rendu célèbre par ses nomenclatures associant à chaque espèce un nom de genre et un nom spécifique.

Il demeure que pour Pallas, comme il le rappelle dans son *Avis au public*, étudier la parenté des langues, chercher leur origine, devait avant tout permettre d'identifier les liens historiques entre les différents peuples conformément aux conceptions de son époque: «Quel vaste champ de découvertes et quelle instruction pour l'histoire un littérateur judicieux ne pourra-t-il pas trouver dans une collection de cette grande variété de peuples dont l'origine et les migrations nous sont, pour la plupart, inconnues [...]»<sup>64</sup>. Or l'idée de n'étudier l'histoire d'un idiome que par rapport à celle du peuple qui le pratique traverse tout le XVIII<sup>ème</sup> siècle, depuis Leibniz, et va retrouver vigueur à l'époque du préromantisme et du romantisme; on peut penser ici à Johann Gottfried von Herder, pour qui

<sup>58</sup> Dans le *Tableau général des langues du monde*, cf. von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 43-44].

<sup>59</sup> On relève que le roumain [*voloskij*] est dissocié de la série, figurant plus loin au numéro 46 entre l'albanais et le hongrois, ce qui reflète les hésitations de l'époque quant à son origine (cf. Haarmann [éd.], 1979, p. 60-63).

<sup>60</sup> Les Cimbres étaient primitivement établis dans le Jutland avant qu'ils n'émigrent vers la Méditerranée.

<sup>61</sup> Cf. Hervás y Panduro 1787.

<sup>62</sup> Rüdiger 1782.

<sup>63</sup> Haarmann 1979a, p. 60.

<sup>64</sup> Pallas 1785 [1996, p. 472].

«c'est dans le génie de la langue que réside l'âme de la nation»<sup>65</sup>. Il faut ici rappeler que son *Traité sur l'origine de la langue* a été écrit dès 1772<sup>66</sup> et renouvelait la quête de l'origine des langues, qui ne dépendait plus de la divinité ou de règles universelles, mais se trouvait désormais étroitement rattachée à l'histoire particulière des différents peuples.

#### 2.4. LES UNIVERSALIA IN REBUS

Le contexte européen de l'époque se marque aussi dans le choix des entrées retenues par «la main d'une très auguste personne» [*desniceju vse-vysočajšej osoby*], comme l'annonce le titre du dictionnaire. Ces entrées renvoient à des notions posées comme universelles, des universaux platoniciens en quelque sorte. C'est en somme le modèle de la grammaire générale, logique, appliqué au domaine lexical: les concepts sont partout identiques, se recourent parfaitement et chaque idiome ne fait que les articuler d'une façon particulière. La sémantique sous-jacente, en l'absence de tout exemple d'emploi, postule donc que les mots sont indépendants du contexte, et on est encore bien loin de la conception moderne d'un sens construit pragmatiquement par le contexte, en situation. Mais, dans la refonte du dictionnaire opérée par Jankovič de Mirievo, l'optique est différente puisque l'on part désormais du matériau brut, individuel. Si la première version demeure cartésienne, la seconde est déjà préromantique.

Il faudrait ajouter à cela que la quête sous-jacente des apparentements s'opère, comme cela a été le cas au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans la perspective leibnizienne, à partir d'accumulations de formes lexicales empruntées à des langues différentes entre lesquelles on recherche des ressemblances externes (d'où les errements de la linguistique fantasmagorique d'alors). Le fait que ce soient ici exclusivement des substantifs<sup>67</sup>, et non des verbes ou des mots grammaticaux, limite encore un peu plus la portée de la comparaison sous-jacente; le comparatisme ne commencera vraiment qu'avec la prise en compte des morphèmes grammaticaux et des analogies de structures entre les différentes grammaires, ce qui paraît s'esquisser déjà chez Hervás y Panduro.

#### 2.5. LA RECHERCHE D'UN ALPHABET UNIVERSEL

S'articule sur cette problématique le vieux rêve européen d'un alphabet universel, intimement lié à celui d'une langue universelle parfaite et apparu en corrélation avec le déclin du latin comme langue de communication

<sup>65</sup> Thiesse 2001, p. 37.

<sup>66</sup> Cf. von Herder 1772.

<sup>67</sup> «Dans ce choix on a donné la préférence aux substantifs et adjectifs de première nécessité [...]» (Pallas 1785 [1996, p. 472]).

savante. Aussi bien René Descartes que Gottfried Wilhelm Leibniz ont rêvé d'un langage universel qui aurait été servi par un alphabet *ad hoc*, Leibniz imaginant même un moment d'utiliser pour cela les idéogrammes du chinois<sup>68</sup>. Considérer que l'alphabet cyrillique était capable de noter toutes les langues du monde allait en ce sens et l'idée s'en répandit même par la suite au-delà des frontières de l'Empire<sup>69</sup>. L'entreprise de Pallas s'inscrivait bien dans cette optique, même si le mouvement général était plutôt de créer des codes écrits universels que d'utiliser les alphabets pré-existants; dans le même ordre d'idées on notera aussi que la graphie mise en œuvre est résolument pétrovienne, éliminant les vestiges slavons (*fīta* = *θ* et *ižica* = *ν*) et se rapprochant le plus possible du tracé simple et épuré de l'alphabet latin qui demeure la référence implicite.

Tout ceci montre bien à quel point l'entreprise pallasienne se trouve ancrée dans le XVIII<sup>ème</sup> siècle européen, le Siècle des Lumières; néanmoins le dictionnaire n'est pas moins tributaire du contexte spécifiquement russe de l'époque.

### 3. LE CONTEXTE RUSSE

#### 3.1. LA TRADITION LEXICOGRAPHIQUE RUSSE

On a pu dire que le XVIII<sup>ème</sup> siècle a été en Russie le siècle de la traduction. Impulsé par Pierre I<sup>er</sup>, le besoin de s'assimiler les techniques et le savoir de l'étranger n'a fait que se renforcer tout au long de la période, entraînant la création de toute une série de dictionnaires bilingues ou polyglottes. Les ouvrages les plus emblématiques et les plus souvent cités de cette production sont le *Dictionnaire trilingue* de Fedor Polikarpov-Orlov paru en 1704<sup>70</sup> qui faisait intervenir le slavon, le grec et le latin<sup>71</sup> ainsi que le *Dictionnaire allemand-latin* d'Ehrenreich Weismann qui fut republié en 1731 par l'Académie des Sciences en y ajoutant des équivalents russes, ce qui en faisait de facto un dictionnaire trilingue<sup>72</sup>. On peut se rendre compte de l'inflation de ce genre de dictionnaires en consultant des ouvrages tels que ceux de Valerij Vomperskij<sup>73</sup>, Sergej Bulič<sup>74</sup> ou Fedor Sorokoletov<sup>75</sup>. On sait d'ailleurs à quel point ce travail de confron-

<sup>68</sup> Harbsmeier 1992, p. 305.

<sup>69</sup> Un certain Masson aurait défendu contre Volney l'universalité du cyrillique à l'Académie celtique en 1807 (cf. Auroux, Désirat, Hordé 1982, p. 80, n. 18).

<sup>70</sup> Polikarpov-Orlov 1704.

<sup>71</sup> Cf. à ce sujet Sorokoletov 1998, p. 80-87.

<sup>72</sup> Vejsman 1731; cf. aussi Scholz, Freidhof *et al.* (éd.), 1982-1983 et Sorokoletov 1998, p. 88-98.

<sup>73</sup> Vomperskij 1986.

<sup>74</sup> Bulič 1904 [1989, p. 362-365].

<sup>75</sup> Sorokoletov 1998, p. 64-71.

tation avec les idiomes étrangers a été bénéfique pour l'élaboration de la norme langagière du russe tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle; peut-être explique-t-il aussi l'importance prise par la synonymie dans la rhétorique et la réflexion linguistique dans la Russie de cette époque<sup>76</sup>, et le dictionnaire de Pallas propose assez souvent dans ses équivalences des synonymes. On peut penser en tout cas que cette profusion de traductions et de dictionnaires polyglottes a facilité l'élaboration du dictionnaire en mettant à sa disposition des équivalences déjà consacrées par l'usage<sup>77</sup>.

### 3.2. L'IMPORTANCE DE L'ORTHOGRAPHE ET DE LA GRAPHIE

Cependant, dans le dictionnaire, il ne s'agit pas seulement de traduire mais aussi de transcrire en cyrillisant pour les langues utilisant d'autres alphabets; on ne relève pas ici une ligne bien arrêtée mais plutôt une oscillation au gré des dominantes de chaque langue envisagée entre translittération (basée sur la graphie, comme pour le français) et transcription phonétique (comme pour l'anglais). On a là comme un écho attardé du débat sur l'orthographe qui va de pair dans la Russie du XVIII<sup>ème</sup> siècle avec la recherche d'une norme linguistique<sup>78</sup>; on sait que ce débat s'est articulé, pour l'essentiel, autour d'une option phonétique défendue initialement par Vasilij Trediakovskij, et une option étymologique (en fait, déjà morphématique) qu'on retrouve chez Mixail Lomonosov. Là encore le dictionnaire fait écho aux préoccupations linguistiques de la Russie de l'époque.

### 3.3. UNE LINGUISTIQUE NATIONALISTE

Le dictionnaire ne reflète pas moins le souci de promouvoir la langue russe et son écriture cyrillique, conformément aux propres préoccupations de Catherine II dont nous avons déjà évoqué le goût pour les étymologies fantasmagoriques destinées à prouver l'antériorité et la prééminence des Slaves par rapport aux autres peuples d'Europe. Le dictionnaire s'inscrit dans cette perspective puisqu'il pose *a priori* l'excellence de l'alphabet cyrillique qui serait le seul à même de transcrire toutes les langues du monde. En même temps, dans la hiérarchie des langues que suggère de manière implicite l'ordonnancement adopté, on note que le slavon occupe la première place, suivi par le russe et les autres langues slaves. Par ailleurs, la nomenclature des diverses langues est russe, comme si le russe était un langage universel qui pouvait assumer le rôle dévolu jusqu'alors au latin et qu'il allait de soi de le comprendre. Von Adelung se plaindra par la suite qu'il n'y ait eu aucune glose en latin ou français, les langues internationales de l'époque, se demandant par exemple si le lecteur, même

---

<sup>76</sup> Cf. Gorbounova 2000.

<sup>77</sup> Sur ce point, on peut consulter Archaimbault 2000a; Comtet 1995 et 1997.

<sup>78</sup> Cf. Comtet 1999b.

s'il est au fait du cyrillique, va s'y retrouver entre des paronymes comme «en gallois» [*po vallski*], «en romanche» [*po vallezanski*] et «en roumain» [*po volški*]<sup>79</sup>.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que faire le rapprochement avec le célèbre panégyrique de la langue russe auquel Lomonosov se livre dans l'introduction de sa *Grammaire russe* [*Rossijskaja grammatika*]:

«Charles Quint, empereur romain, avait coutume de dire que pour parler avec Dieu la meilleure langue est l'espagnol, avec ses amis le français, avec ses ennemis l'allemand, et avec les femmes l'italien. Mais s'il avait connu la langue russe, il aurait certainement ajouté qu'elle convient pour parler avec tout le monde. Car il aurait trouvé en elle la magnificence de l'espagnole, la vivacité de la française, la force de l'allemande, la douceur de l'italienne et surtout la richesse et l'énergique concision propre aux langues grecque et latine»<sup>80</sup>.

Les Russes avaient déjà, grâce à Lomonosov, leur grammaire générale; avec Pallas, leur alphabet cyrillique se voit consacré comme l'écriture universelle la plus parfaite.

### 3.4. LA TRADITION RUSSE

#### DE LA CLASSIFICATION DES LANGUES SLAVES

On sait que le sentiment de la proximité entre les différentes nations slaves basée sur leurs langues se trouve exprimé dès le début de l'histoire russe dans l'introduction à la *Chronique des temps passés* [*Povest' vremennyx let*]. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, cela se retrouve, entre autres, chez Lomonosov dans un projet intitulé *Lettre sur la similitude de l'évolution des langues* [*O sxodstve i peremenax jazykov*]<sup>81</sup> et encore plus chez Tatiščev qui distingue, dans la préface de son *Histoire de la Russie* [*Istorija Rossii*] parue de 1763 à 1784<sup>82</sup>, quatre groupes de Slaves: les Slaves orientaux, sur la rive gauche du Dniepr, jusqu'à la Caspienne et au Caucase; les Slaves occidentaux sur la rive droite: Tchèques, Moraves, Cachoubes, Polonais, Polabes et Vénèdes [Wendes]; les Slaves septentrionaux, ceux de la Grande Russie des provinces de Novgorod, Pskov, de Beloozero, du Pomorié; les Slaves méridionaux, du Dniepr à la Méditerranée<sup>83</sup>.

Chez Pallas, le classement est le suivant: 1. slavon [*po slavjanski*]. 2. slovaque [*po slavjano-vengerski*]. 3. croate [*po illirijski*]. 4. tchèque [*po*

<sup>79</sup> von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 84].

<sup>80</sup> Lomonosov 1755 [1757, p. 6-7].

<sup>81</sup> Cf. Lomonosov 1952, p. 763 et p. 944-945 (le texte n'a pas été conservé, il date probablement de 1755).

<sup>82</sup> Tatiščev 1763-1784. Il s'agit des trois premiers tomes. Le tome 4 parut en 1783 et le dernier tome fut publié par Osip Bodjanskij en 1847-1848.

<sup>83</sup> D'après Berezin 1984, p. 58-59.

*bogemski*. 5. serbe [*po serbski*]. 6. vénète (wende, le bas sorabe)<sup>84</sup> [*po vendski*]. 7. sorabe (le haut sorabe) [*po sorabski*]. 8. polabe [*po polabski*]. 9. cachoube [*po kašubski*]. 10. polonais [*po pol'ski*]. 11. ukrainien [*po malorossijski*]. 12. souzdalien [*po suzdał'ski*]<sup>85</sup>. La séquence reprend donc pour l'essentiel le classement de Tatiščev. On ne s'étonnera pas de n'y trouver ni le bulgare, encore inconnu à l'époque<sup>86</sup>, ni d'autres langues comme le norvégien, que l'on confond avec le danois.

### 3.5. LA HIÉRARCHIE LINGUISTIQUE

On peut s'étonner de voir le groupe des langues celtiques suivre immédiatement celui des langues slaves dans le dictionnaire, devançant ainsi le grec (dans ses deux variantes, ancienne [*po ellinski*] et moderne [*po novogrečeski*]) et le latin et sa descendance romane. On trouve ici le celte (13. [*po kel'tski*]), le breton (14. [*po bretanski*]), le gascon (15. [*po baskonski*] (à tort, bien sûr!<sup>87</sup>), l'irlandais (16. [*po irlandski*]), l'écossais (17. [*po šotlandski*]), le gallois (18. [*po valski*]), et le cornique (19. [*po kornvalski*]), déjà définitivement éteint, semble-t-il, à cette date. Comment rendre compte de cette promotion du celte? On peut penser ici au contexte du préromantisme européen, marqué par le rejet de ce qu'Anne-Marie Thiesse appelle la «culture unique»<sup>88</sup>, c'est-à-dire le classicisme français et la tradition gréco-latine. On se cherche alors d'autres racines, et James Macpherson vient à point pour proposer un modèle gaélique en publiant son cycle poétique apocryphe d'*Ossian* en 1760. On a pu ainsi écrire que «dans toute l'Europe du XIX<sup>ème</sup> siècle commençant les Celtes étaient un *must* en matière d'ancêtres»<sup>89</sup>. La celtomanie règnera en France dans le dernier quart du XVIII<sup>ème</sup> siècle et Volney lancera bientôt la thèse selon laquelle les Gaulois et non les Romains sont les véritables pères de la nation française; et bientôt, la bourgeoisie va revendiquer ses origines gauloises en opposition aux aristocrates descendants des envahisseurs francs<sup>90</sup>. En Russie, *Ossian*, connu d'abord dans la version française de Pierre Le Tourneur puis dans la traduction russe d'Ermil Kostov de 1792 réalisée à partir de celle-ci, rencontre un franc succès.

<sup>84</sup> Sans rapport avec l'homonyme qui a pu être utilisé pour désigner les Slovènes et leur langue.

<sup>85</sup> En fait, jargon des colporteurs russes, appelés *suzdal* (*suzdala* au pluriel) en Sibérie car originaires en majorité de la province de Vladimir où se trouve la ville de Souzdał; ce parler a ici le statut d'une langue à part entière. Dans l'introduction du dictionnaire (Pallas 1786-1787, t. 1, p. 5), on en fait un mélange de mots «arbitraires» et de mots russes et grecs, ce qui peut s'expliquer par les échanges commerciaux.

<sup>86</sup> Cf. Strantchevska-Andrieu 2011.

<sup>87</sup> Les mots cités sont basques; on peut supposer ici une confusion entre basque et gascon, l'introduction prenant cependant soin de distinguer ce «gascon» du basque parlé en Espagne [*vaskueneç*] et qui «n'a rien de commun avec le celte» (Pallas 1786-1787, t. 1, p. 5).

<sup>88</sup> Thiesse 2001, p. 29-34.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>90</sup> Thiesse 2010, p. 39-42.

Cette mode celte va rencontrer un grand succès en Russie car elle permettait à la fois de s'affranchir du modèle gréco-latin et de faire pièce au germanisme envahissant (ce qu'avait illustré la controverse sur les origines de la Russie<sup>91</sup>). On vit ainsi Aleksandr Sumarokov dans son *Origine du peuple russe* [*O proisxoždenii rossijskogo naroda*] affirmer que le slave est plus antique que le latin et que le germanique; et comme pour lui les Celtes sont les habitants primitifs de l'Europe, il postule que «Celtes et Slaves, c'est tout un. Ces deux races ont constitué la population antique de l'Europe, contemporaine des Coptes et de Scythes»<sup>92</sup>. Sumarokov pose ainsi l'équivalence du «celto-russe» [*cel'torossijskij*] avec le «slavo-russe» [*slavjano-rossijskij*]; Trediakovskij allait dans le même sens et les slavophiles reprendront par la suite la thèse à des degrés divers<sup>93</sup>. La hiérarchisation des langues dans le dictionnaire de Pallas illustre donc bien à sa manière cette promotion du celte dans la Russie du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le contexte russe du siècle se marquerait à vrai dire encore de bien des manières qui resteraient à développer, comme cette symbiose scientifique germano-russe qui a largement dominé alors le paysage intellectuel et scientifique de la Russie, avec des savants formés par les universités allemandes mais qui faisaient l'essentiel de leur carrière en Russie, ou l'inspiration chrétienne (l'ordre des entrées du dictionnaire calquant grosso modo celui de la *Genèse*), etc. Il nous reste à nous demander dans quelle mesure l'ouvrage de Pallas anticipe sur la linguistique à venir.

#### 4. TENTATIVE DE BILAN

##### 4.1. UNE ENTREPRISE «PRÉCOMPARATISTE»?

On présente souvent le dictionnaire comme participant à la «préhistoire» de la linguistique, comme une étape «prélinguistique»; de fait, il se situe à la charnière de deux époques; d'une part, c'est la dernière grande compilation de langues qui paraît avant le *Mithridates* de von Adelung et Vater (1806-1817)<sup>94</sup> qui, rappelons-le, mettra un point final à ces compilations polyglottes. Mais, simultanément, il annonce le comparatisme par l'ordonnancement même des familles de langues (dans la première version bien sûr), qui peut suggérer des rapprochements féconds, et par son titre («répertoire comparé»); la composante historique du comparatisme est par là bien présente, il manque encore la comparaison des structures mêmes de la langue, des morphèmes grammaticaux, même si l'on peut observer

<sup>91</sup> Cf. entre autres Jouteur, Mervaud (éds), 2004.

<sup>92</sup> Sumarokov, cité d'après Martel 1933, p. 23; cf. aussi Bulič 1904, p. 210-211.

<sup>93</sup> Cf. Laruelle 2005, p. 47-48, p. 68, p. 83 et suiv.

<sup>94</sup> Von Adelung a réalisé le premier tome; à la suite de son décès, c'est Vater qui se chargera de mener l'entreprise à son terme.

que la transposition cyrillique entraîne souvent une schématisation des sons représentés qui sont réduits à des abstractions, avec une esquisse de correspondances systématiques. Par exemple, pour le polonais, les chuintantes molles sont notées par les sifflantes ou les affriquées correspondantes, ce qui fait que ces graphèmes notent en fait des sortes d'hyperunités par recouvrement partiel des traits distinctifs entre des phonèmes apparentés, conformément à leur orthographe. On peut citer ici *maq̣z* = 9. *monż''*, *ojciec* = 3. *ojčec''*, *kość* = 44. *kosc''*, etc. Il est bien sûr trop tôt pour parler ici de phonologie, mais ces abstractions annoncent dans une certaine mesure la future algèbre des comparatistes appliquée aux racines et morphèmes. D'ailleurs, c'est en se référant au dictionnaire et dans cet esprit que Josef Dobrovský, que l'on présente comme le premier slaviste comparatiste, va rédiger dès 1795, suite à son périple de 1792-1793 en Suède et Russie, un premier essai scientifique d'appareillement des différentes langues slaves en comparant russe et tchèque où il corrige ce faisant les erreurs sur le tchèque présentes chez Pallas<sup>95</sup>.

Le dictionnaire consigne aussi les acquis de l'époque en matière de classification des langues qu'il regroupe d'une manière souvent judicieuse; par exemple, la famille finno-ougrienne est correctement regroupée, du № 47 (hongrois) au № 73 («ostiak de la lignée de Lumpokol» qui correspond à l'ostiak); il fournit aussi un savoir sur des langues qui n'avaient pas encore été décrites, ce qu'il fait qu'il «restera comme une source abondante d'informations originales sur toute une série de langues»<sup>96</sup>. Les futurs comparatistes ont donc pu disposer là de matériaux précieux dans leur démarche de reconstruction.

Il faut souligner enfin que les nombreuses critiques que le dictionnaire a suscitées ont paradoxalement, par réaction, fait progresser la réflexion linguistique de l'époque, comme le soulignent Pierre Swiggers et Piet Desmet: «Fort imparfait, le travail de Pallas a eu le mérite de susciter quelques réactions qui ont aiguisé la conscience méthodologique des savants»<sup>97</sup>. C'est Kraus qui l'illustre le mieux; effectivement, dans son compte rendu du premier volume du dictionnaire paru peu après la publication de celui-ci<sup>98</sup>, ce philosophe, disciple et ami de Kant, qui travaillait à mettre en parallèle le tsigane et l'hindoustani (hindi) et avait donc une pratique linguistique, avance, au fil de la critique, des concepts méthodologiques étonnamment modernes; la critique essentielle porte sur le champ de la comparaison, uniquement lexical, alors qu'il faudrait privilégier la «structure des langues», soit la flexion des mots et leurs combinaisons

<sup>95</sup> Dobrowsky 1795.

<sup>96</sup> Ariste 1979, p. 145.

<sup>97</sup> Swiggers, Desmet 1996, p. 136.

<sup>98</sup> Kraus 1787. Nous avons utilisé la traduction en anglais de Barbara Kaltz pour des raisons de commodité (Kaltz 1985) et aussi parce qu'elle est plus complète que les extraits reproduits chez von Adelung (von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 110-130]) ou H. Arens (Arens 1955, p. 118-127).

pour relier les idées<sup>99</sup>. La nécessité de privilégier ainsi la grammaire revient en leitmotiv, et on n'est pas très éloigné du systémisme des futurs comparatistes, car on croit ici déjà entendre Rasmus Rask dans son *Investigation sur l'origine du vieux norrois ou islandais* de 1818:

«À travers les échanges entre les peuples, un nombre incroyable de mots peut passer d'une langue à l'autre, quelque différentes qu'elles puissent être toutes deux par l'origine et par le type [...]. La correspondance grammaticale est une indication beaucoup plus certaine de parenté ou d'identité originelle, parce qu'une langue qui est mêlée à une autre n'emprunte que rarement ou jamais les changements morphologiques ou inflexions de cette dernière»<sup>100</sup>,

mais d'autres idées fort intéressantes et souvent prémonitoires sont aussi avancées, comme la nécessité d'une méthode d'enquête rigoureuse<sup>101</sup>, l'impossibilité de faire coïncider exactement le sens des mots d'une langue à l'autre<sup>102</sup>, l'idée de la spécificité des phonétiques particulières<sup>103</sup>, la nécessité de bien distinguer les mots des objets qu'ils désignent<sup>104</sup>, le problème de la distinction entre langue et dialecte<sup>105</sup>, la problématique des échanges et du mélange des langues avec la prise en compte de la géographie linguistique<sup>106</sup>, l'influence de la culture, des conditions de vie sur la langue<sup>107</sup>, etc. Il y a même l'ébauche de lois linguistiques, quand Kraus écrit, par exemple, que «[...] la grammaire est d'autant plus compliquée et présente d'autant plus d'anomalies que les langues sont moins évoluées; et plus elles sont métissées, plus elles sont simples et similaires»<sup>108</sup>. On a pu ainsi affirmer que le texte de Kraus est «un chaînon important dans l'histoire du comparatisme»<sup>109</sup>. Volney, quant à lui, dans son rapport devant l'Académie celtique de 1802<sup>110</sup> se livre à toute une brillante réflexion sur les rapports entre graphie et phonétique qui alimentera plus tard le projet d'alphabet phonétique universel sur lequel il travaillera ensuite 25 ans durant (selon le principe qu'à tout son distinct doit correspondre un signe spécifique). Il pense aussi un temps refondre le dictionnaire de Pallas en le transcrivant en alphabet latin. Rappelons aussi que le

<sup>99</sup> Kaltz 1985, p. 241.

<sup>100</sup> Rask, cité d'après Mounin 1967, p. 169.

<sup>101</sup> Kaltz 1985, p. 242 et p. 248.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 243.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 243.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 252-253.

<sup>108</sup> Kraus, cité d'après Kaltz 1985, p. 246.

<sup>109</sup> Swiggers, Desmet 1996, p. 139.

<sup>110</sup> «Rapport fait à l'Académie Celtique, sur l'ouvrage russe de Mr. le Professeur Pallas, intitulé: Vocabulaires comparés des langues de toute la terre, par Mr. le Sénateur Volney», texte publié par le *Moniteur universel*, journal officiel fondé en 1789 (1804, XIV, 31-32) (reproduit in von Adelung 1812 [Haarmann (éd.), 1976, p. 141-174]).

dictionnaire de Pallas a suscité par émulation des projets, comme celui du même Volney de 1807<sup>111</sup> ou celui d'Aleksandr Šiškov<sup>112</sup>, qui republia par ailleurs Pallas en le remaniant<sup>113</sup> ainsi que des ouvrages qui prétendaient le compléter sur certains points comme les *Asia polyglotta* de Julius Heinrich von Klaproth parus en 1825<sup>114</sup>. Relevons aussi que les tout premiers répertoires de mots bulgares recueillis par Vuk Karadžić et Petr Keppen au début des années 1820 suivent le modèle de Pallas<sup>115</sup>. Il faut préciser aussi que le *Complément aux dictionnaires comparatifs de Saint-Petersbourg* de Karadžić<sup>116</sup>, inspiré par Jernej Kopitar, a décrit pour la première fois le bulgare contemporain, tout en proposant un système de transcription. Karadžić y corrige aussi les erreurs sur le serbe présentes chez Pallas. On ne cessera de fait de se référer au dictionnaire jusqu'à Theodor Benfey<sup>117</sup>; tout cela en fait indiscutablement un grand événement dans l'histoire de la linguistique.

#### 4.2. LA TENSION ENTRE L'ABSTRACTION ET LA MATÉRIALITÉ DU SIGNE

Cette tension se trouve illustrée par le changement de perspective d'une version à l'autre, entre celle de Pallas, orientée vers le sens, et celle de Jankovič de Mirievo qui privilégie la forme matérielle des mots. Cela se retrouve aussi dans la concurrence entre translittération et transcription phonétique que l'on peut observer; cette dernière domine parfois pour certaines langues comme l'anglais ou le turc, et demeure en fait toujours présente. C'est ainsi que le dictionnaire est souvent un témoignage sur l'évolution phonétique des langues; citons ici le français, pour lequel sont relevés des traits caractéristiques de l'époque, comme la persistance dans certains milieux de la réalisation de la diphtongue notée par *oi* comme [we] au lieu de [woa] (cf. 25. *poèl''* pour *poil*, 77. *ètoèl''* = *étoile*). Il y a aussi la réalisation comme [lj] ([l] + yod) de ce qui est noté par *ill* au lieu

<sup>111</sup> Volney présente alors à l'Académie celtique une «Nouvelle liste de mots, proposée aux savants, en place de celle de Pallas, à traduire dans toutes les langues, pour servir à les comparer» dans le cadre du débat sur les patois (cf. Désirat, Hordé 2000, p. 272).

<sup>112</sup> «Suite du dictionnaire comparatif assortie de remarques» [*Prodolženje sravnitel'nogo slovarja s primečanjami na onyj*]. Demeuré à l'état d'ébauche, signalé avec un titre différent in von Adelung 1812 [Haarmann (éd.), 1976, p. 209]; publié dans le volume 16 de l'édition des œuvres de Šiškov datant de 1818-1839, en 17 volumes (Šiškov 1838a).

<sup>113</sup> Cf. in Šiškov 1838b. Le titre est accompagné de sa traduction allemande (*Vergleichendes Wörterbuch in zweihundert Sprachen*). Aidé par des collaborateurs tels que Karl Grosheinrich, traducteur auprès de l'Académie, Šiškov avait pourvu chaque mot d'appel russe de notes sur son origine d'après ses assonances avec les équivalents étrangers (d'après Sorokoletov 1998, p. 143).

<sup>114</sup> von Klaproth 1825.

<sup>115</sup> Cf. Strantchevska-Andrieu 2011, p. 147-175 et p. 189.

<sup>116</sup> *Dodatak k Sanktpeterburgskim sravnitel'nim rječnicima sviju jezika i narečija, s osobitim ogledama Bulgarskog jezika*, publié à Vienne en 1822 dans les 14 numéros successifs du journal *Novine srbske*, puis sous forme de brochure séparée.

<sup>117</sup> Benfey 1869, p. 265-268.

du simple yod de l'époque actuelle<sup>118</sup>. On trouve ainsi 23. *orèl'e* = *oreille*, 6. *fil'e* = *fille*, 80. *turbil'on''* = *tourbillon*, etc. Pour donner un autre exemple, citons l'usage de la lettre *jat'* (que nous translittérons ici comme *ě*), «Ђ» sortie de l'usage après la réforme orthographique de 1918; son utilisation dans le dictionnaire tend à suggérer que ce graphème notait encore un phonème différent de /e/ avec lequel il en est ensuite venu à se confondre puisqu'il sert à transcrire *ie* du polonais et *ě* du tchèque, comme dans 2. *něbo* = *niebo*, 18. *člověk''* = *člověk*.

#### 4.3. L'AMORCE D'UNE GUERRE DES ALPHABETS?

Le dictionnaire marque enfin une étape importante dans la codification des transcriptions en russe des langues étrangères notées dans des alphabets non cyrilliques, beaucoup des choix opérés se retrouvant dans l'usage actuel suivi pour les transcriptions en russe. Le dictionnaire traduit aussi par là la prétention d'imposer des alphabets panslaves sur la seule base du russe, et le XIX<sup>ème</sup> siècle sera ensuite ponctué par ces tentatives dont le panslavisme masque mal les tentations hégémoniques de la Russie, comme dans l'*Alphabet panslave* d'Aleksandr Gil'ferding de 1871 (*Obščeslavjanskaja azbuka*<sup>119</sup>).

On sait aussi qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, à l'époque soviétique, la vocation universelle de l'alphabet cyrillique sera à nouveau proclamée lors de la cyrillisation des différents alphabets de l'Union à partir des années 1930. On ne fera ainsi que reprendre l'idée de l'écriture cyrillique comme écriture supranationale, une sorte d'hypergraphie, qui avait été pour la première fois mise en pratique par le dictionnaire de Pallas.

#### EN GUISE DE CONCLUSION

Au terme de cette analyse, on peut penser que les dictionnaires méritent au moins autant que les grammaires d'être exploités pour écrire l'histoire de la linguistique; l'isotopie règne à une même époque entre ces deux modèles, comme avec toute autre production linguistique, ils ne peuvent que participer d'une même vision. C'est ainsi que le dictionnaire de Pallas marque une étape importante de la linguistique russe entre XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, entre Europe et Russie, tout comme d'autres recherches d'apparences menées à la même époque en différents pays. Comme l'écrit Fedor Berezin, «là furent discutés, parfois démontrés, des apparences concrets qui jetèrent au moins les bases du comparatisme déve-

<sup>118</sup> Cf. Grévisse 1980, p. 43.

<sup>119</sup> Cf. Comtet 2008.

loppé dans les pays respectifs»<sup>120</sup>. La valeur de ce témoignage l'emporte largement sur les critiques de détail qu'il n'a cessé de susciter<sup>121</sup>.

Reste que cet ouvrage illustre une nouvelle fois cette contradiction inhérente à la Russie entre l'aspiration à l'universalité et l'attachement à la singularité, contradiction que relevait déjà Volney dans son rapport sur l'ouvrage fait devant l'Académie celtique en 1802:

«L'on est embarrassé d'expliquer pourquoi un gouvernement qui, depuis un siècle, a pris à tâche de s'assimiler à l'Europe, d'adopter tous nos usages, a dans cette occasion écarté et repoussé notre alphabet, qui sous le nom d'Alphabet Romain domine désormais dans tout le monde civilisé: et comment, dans un sujet d'un intérêt si général, il a donné la préférence à un alphabet d'un ressort si borné, auquel le monde savant n'avait été préparé par aucun genre de littérature...»<sup>122</sup>.

© Roger Comtet

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADASSOVSKY Georges, 1999: «Les découvertes russes en Polynésie française», in Comtet R. (éd.), *Les Russes et l'Orient [Slavica occitania]*, 1999, № 8] p. 43-66
- von ADELUNG Friedrich, 1815: *Catherinens der Grossen Verdienste um die vergleichende Sprachkunde*. Sankt-Petersburg: Friedrich Drechsler [éd. fac-similé Haarmann (éd.), 1976]
- von ADELUNG Johann Christoph, VATER Johann Severin, 1806-1817: *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater unser als Sprachprobe in beinahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, t. 1-4. Berlin: Vossische Buchhandlung
- ARCHAIMBAULT Sylvie, 2000a: «Les approches normatives en Russie (XVIII<sup>e</sup> siècle)», in Auroux (éd.), 2000, p. 901-907
- , 2000b: «Notice 5106 sur Pallas, Peter Simon», in Colombat B., Lazcano E. (éds), 2000: *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*, t. 2 [*Histoire. Épistémologie. Langage*, hors-série, 2000, № 3], p. 361-363
- ARENS Hans, 1955: *Sprachwissenschaft. Der Gang ihrer Entwicklung von der Antike bis zur Gegenwart*. Freiburg – München: Karl Alber
- ARISTE Paul, 1979: «Two Old Vocabularies of the Votic Language», in Haarmann (éd.), 1979, p. 145-180

<sup>120</sup> Berezin 1984, p. 66.

<sup>121</sup> Cf. Jagič 1910 [2003, p. 70-72]; Haarmann 1976, p. 6; Prędoła 2004, p. 55.

<sup>122</sup> Cité d'après von Adelung 1815 [Haarmann (éd.), 1976, p. 143-146].

- 
- AUROUX Sylvain, 1992: «Introduction. Le processus de grammatisation», in Auroux (éd.), 1992, p. 11-64
  - (éd.), 1992: *Histoire des idées linguistiques*. T. 2. *Le développement de la grammaire occidentale*. Sprimont: Mardaga
  - (éd.), 2000: *Histoire des idées linguistiques*. T. 3. *L'hégémonie du comparatisme*. Sprimont: Mardaga
  - , 2007: *La question de l'origine des langues, suivi de L'historicité des sciences*. Paris: P.U.F. [Quadrige]
  - AUROUX Sylvain, CLERICO Geneviève, 1992: «Les traditions nationales. 4. France», in Auroux (éd.), 1992, p. 359-386
  - AUROUX Sylvain, DESIRAT Claude, HORDÉ Tristan, 1982: «La question de l'histoire des langues et du comparatisme», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 1982, vol. 4, № 1, p. 75-81
  - AUROUX Sylvain, HORDÉ Tristan, 1992: «Les grandes compilations et les modèles de mobilité», in Auroux (éd.), 1992, p. 538-579
  - BACMEISTER Hartwig Ludwig Christian, 1773: *Avertissement et invitation concernant un seul sujet à traduire en plusieurs langues*. Saint-Petersbourg: Imprimerie de l'Académie des sciences
  - BALBI Adriano, 1826: *Atlas ethnographique du globe, ou classification des peuples anciens et modernes d'après leur langue*, vol. 1-2. Paris: Rey et Gravier
  - BENFEY Theodor, 1869: *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland seit dem Anfange des 19. Jahrhunderts mit einem Rückblick auf die früheren Zeiten*. München: Cotta
  - BEREZIN Fedor Mixajlovič, 1984: «La linguistique historique en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 1984, vol. 6, № 2, p. 55-67
  - BULIČ Sergej Konstantinovič, 1904: *Očerk istorii jazykoznanija v Rossii*. T. 1. *XIII v. – 1825 g.* Sankt-Peterburg: Merkušev [Esquisse de l'histoire de la linguistique en Russie. T. 1. Du XIII<sup>ème</sup> siècle à 1825] [éd. fac-similé Keipert H. (éd.), München: Otto Sagner, 1989]
  - CALEPINO Ambrosius [Ambrogio], 1578: *Ambrosii Calepini dictionarium, quanta maxima fide ac diligentia fieri potuit accurate emendatum multisque partibus cumulatam. Adjectae sunt latinis dictionibus, hebraea, graecae, gallicae, italicae, germanicae et hispanicae [...]*. Lugduni: G. Rouillus
  - COLOMBAT Bernard, PETERS Manfred, 2009: «Introduction», in Colombat B., Peters M. (éds), *Conrad Gessner. Mithridate. Mitridates (1555)*. Genève: Droz, p. 11-65
  - COMTET Roger, 1995: «La tradition russe des dictionnaires des mots étrangers», in Comtet R. (éd.), *Miscellanea [Slavica occitania]*, 1995, № 1], p. 25-47

- , 1997: «L'apport germanique à la réflexion sur la langue en Russie; des origines aux slavophiles», in Comtet R., Knopper F. (éds), *Germano-slavica* [*Slavica occitania*, 1997, № 4], p. 25-69
- , 1999a: «La découverte du sanskrit en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle», in Comtet R. (éd.), *Les Russes et l'Orient* [*Slavica occitania*, 1999, № 8], p. 115-142
- , 1999b: «Norme graphique et orthographique dans la réflexion linguistique russe au XVIII<sup>e</sup> siècle», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 1999, vol. 21, № 1, p. 5-25
- , 2008: «Aleksandr Gil'ferding [Hilferding] (1831-1872), son alphabet panslave (1871) et la question polonaise», in Roudet R., Zaremba Ch. (éds), *Questions de linguistique slave*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, p. 92-106
- , 2010: «Le russe comme métalangage: transcription et translittération en alphabet cyrillique dans le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* de Pallas», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 2010, vol. 32, № 1, p. 93-114
- , 2011: «La cyrillisation du polonais selon le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* de Pallas (1787)», in Velmezova E. (éd.), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s)*. [Cahiers de l'ILSL, 2011, № 31], p. 5-24
- COURT de GEBELIN Antoine, 1773: *Monde primitif analysé avec le monde moderne considéré dans son génie allégorique et dans les allégories auxquelles conduisit ce génie. Précédé du plan général des diverses parties qui composeront le Monde primitif avec des figures de taille douce*. Paris: Chez l'auteur
- DESIRAT Claude, HORDÉ Tristan, 2000: «Le programme des idéologues», in Auroux (éd.), 2000, p. 263-277
- DOBROWSKY [DOBROVSKÝ] Josef, 1795: *Litterarische Nachrichten von einer auf Veranlassung der Königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften im Jahre 1792 unternommenen Reise nach Schweden (und Rußland). Nebst einer Vergleichung der Russischen und Böhmischen Sprache nach dem Petersburger Vergleichung-Wörterbuche*. Prag: Johann Gottfried Calve
- DOERFER Gerhardt, 1965: *Ältere westeuropäische Quellen zur Kalmuckischen Sprachgeschichte (Witsen 1692 bis Zwick 1827)*. Wiesbaden: Harrassovitz [Asiatische Forschungen]
- FODOR István, 1975: *Pallas und andere afrikanische Vokabularien vor dem 19. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Forschungsgeschichte (Kommentare zu Peter Simon Pallas, Linguarum totius orbis vocabularia comparativa. I)*. Hamburg: Helmut Buske
- , 1982: «The Redaction of the Vocabulary of Pallas», in *Studia slavica hungarica*, 1982, vol. XXVIII, p. 229-245

- 
- GESNERUS [von GESSNER] Conradus [Konrad], 1555: *Mithridates sive de differentiis linguarum tum veterum tum quae hodie apud diversas nationes in toto orbe terrarum usu sunt observationes*. Zürich: C. Froschauer
- GORBOUNOVA Raïssa, 2000: *L'étude des synonymes en Russie*. Lyon: Centre d'études slaves André Lirondele [*Specimina slavica Lugdunensia*, 2000, vol. 1]
- GREVISSE Maurice, 1980: *Le bon usage. Grammaire française avec des Remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, 11<sup>ème</sup> édition. Paris – Gembloux: Duculot
- HAARMANN Harald, 1976: «Einleitende Vorbemerkungen», in Haarmann (éd.), 1976, p. 4-12
- (éd.), 1976: *Friedrich von Adelung. Catherinens der Grossen Verdienste um die vergleichende Sprachkunde, Sankt-Petersburg, 1815*. Hamburg: Helmut Buske
- (éd.), 1977-1982: *P.S. Pallas. Linguarum totius orbis vocabularia comparativa. Nachdruck der Ausgabe St. Petersburg 1786*. Hamburg: Helmut Buske
- , 1979a: «Die Klassifikation der romanischen Sprachen in den Werken der Komparativisten aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts (Rüdiger, Hervás, Pallas)», in Haarmann (éd.), 1979, p. 45-89
- , 1979b: «Vorwort», in Haarmann (éd.), 1979, p. 7-16
- (éd.), 1979: *Wissenschaftsgeschichtliche Beiträge zur Erforschung indogermanischer, finnisch-ugrischer und kaukasischer Sprachen bei Pallas (Kommentare zu Peter Simon Pallas: Linguarum totius orbis vocabularia comparativa. 2)*. Hamburg: Helmut Buske
- HARBSMEIER Christoph, 1992: «La connaissance du chinois», in Auroux (éd.), 1992, p. 299-312
- von HERDER Johann Gottfried, 1772: *Abhandlung über den Ursprung der Sprache und Fragmente über die neuere deutsche Literatur*. Berlin: Voss
- HERVÁS Y PANDURO Lorenzo (Abbé), 1787: *Vocabulario poligloto, con prolegomeni sopra più de CL lingue*. Cesena: Gregorio Biasini all'Insegna di Pallade
- , 1800-1805: *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración, división y clases de éstas según la diversidad de sus idiomas y dialectos*, t. 1-6. Madrid: Impr. de la Administración del Real Arbitrio de Beneficiencia
- JAGIĆ [JAGIĆ] Ignatij Viktorovič [Vatroslav], 1910 [2003]: *Istorija slavjanskoj filologiji*. Moskva: Indrik, 2003 [Histoire de la philologie slave]
- JANKOVIČ de MIRIEVO Fedor Ivanovič (éd.), 1790-1791: *Sravnitel'nyj slovar' vsejazykov i narečij po azbučnomu porjadku raspoloženi*

- nyj, t. 1-4. Sankt-Peterburg: Tip. Brejtkopfa [Dictionnaire comparé de toutes les langues et dialectes organisé selon l'ordre alphabétique]
- JOUTEUR Isabelle, MERVAUD Michel (éds), 2004: «*Les origines de la Russie*» de Gottlieb Bayer (1741). Toulouse: Slavica occitania [*Specimina Slavica occitania*, 2004, t. IX]
- KALTZ Barbara, 1985: «Christian Jakob Kraus' Review of 'Linguarum totius orbis vocabularia comparativa' Ed. by Peter Simon Pallas (St. Petersburg, 1787)», in *Historiographia linguistica*, 1985, vol. XII, № 1/2, p. 229-260
- , 2004: «"Deutsche gründliche Kritik". Christian Jacob Kraus zu Pallas' Vergleichendem Glossarium aller Sprachen», in Tintemann U., Trabandt Jü. (éds), *Sprache und Sprachen in Berlin um 1800*. Berlin: Wehrhahn, p. 181-197
- von KLAPROTH Julius Heinrich, 1825: *Asia polyglotta*. Paris: J.M. Eberhardt
- KOPIJEWITZ Eliam, 1706: *Rukovedenie v grammatiku vo slavjano-rossijskiju. Manuductio in grammaticam in Sclavonico Rosseanam*. Stolzenberg: Christianus Philipus Golzius [reprint in Unbegaun 1969, p. 1-79]
- KRAUS Christian Jacob, 1787: «Vergleichendes Glossarium aller Sprachen und Mundarten... [...]», in *Allgemeine Literatur Zeitung*, (Jena), Oktober 1787, № 235, col. 1-8; № 236, col. 9-16; № 237, col. 17-24
- KULIKOVA A.M., KYČANOV Evgenij Ivanovič, 1990: «Vostokovedenie v Rossii v XVIII stoletii», in Kim G.F., Šastitko P.M. (éds), *Istorija otečestvennogo vostokovedenija v Rossii do serediny XIX veka*. Moskva: Nauka, p. 38-95 [Études orientales en Russie au XVIII<sup>ème</sup> siècle]
- LARRUCEA de TOVAR Consuelo, 1984: «José Celestino Mutis (1732-1808) and the Report on American Languages Ordered by Charles III of Spain for Catherine the Great of Russia», in *Historiographia linguistica*, 1984, vol. XI, № 1/2, p. 213-229
- LARUELLE Marlène, 2005: *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: CNRS éditions
- LAUCH Annelies, 1968: «Das Petersburger Vergleichende Wörterbuch und die Erarbeitung des nationalen Geschichtsbildes der Esten», in Grasshoff H., Uhmann U. et al. (éds), *Studien zur Geschichte der russischen Literatur des 18. Jahrhunderts*, t. 3. Berlin: Akademie-Verlag, p. 455-620
- LOMONOSOV Mixail Vasil'evič, 1755 [1757]: *Rossijskaja grammatika*. Sankt-Peterburg: Akademija nauk, 1757 [Grammaire russe]
- , 1952: *Polnoe sobranie sočinenij*, vol. 7. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii nauk [Œuvres complètes]
- MARTEL Antoine, 1933: *Michel Lomonosov et la langue littéraire russe*. Paris: Champion

- 
- MONBODDO James Burnett, 1773: *Of the Origin and Progress of Language*, vol. 1. London – Edinburgh: J. Balfour and T. Cadell
  - MOUNIN Georges, 1967: *Histoire de la linguistique des origines au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: P.U.F.
  - PALLAS Peter Simon, 1785 [1996]: «Avis au public concernant le vocabulaire comparé des langues de toute la terre», in Causat P., Adamski D. (éds), *La langue source de la nation*. Sprimont: Mardaga, 1996, p. 469-474
  - , 1786-1787: *Linguarum totius orbis vocabularia comparativae. Sravnitel'nye slovari vsech jazykov i narečij sobrannyx desniceju vysočajšej osoby*, t. 1-2. Sankt-Peterburg: Tip. Johann Karl Schnoor [Répertoire comparé de toutes les langues et dialectes, collectés par la main d'une auguste personne]
  - PEKARSKIJ Petr Petrovič, 1862 [1972]: *Nauka i literatura v Rossii pri Petre Velikom*. Sankt-Peterburg: Obščestvennaja Pol'za, 1972 [Science et littérature en Russie sous le règne de Pierre le Grand]
  - PERCIVAL William Keith, 1992: «La connaissance des langues du monde», in Auroux (éd.), 1992, p. 226-238
  - POLIKARPOV-ORLOV Fedor Polikarpovič, 1704: *Leksikon trejazyčnyj, sireč' rečenij slavenskix, ellinogrečeskix i latinskix sokrovišče iz različnyx drevnix i novyx knig sobrannyx i po slavjanskomu alfavitu v čin razpoložennoe*. Moskva: Tipografija Akademii nauk [Dictionnaire trilingue, ou thesaurus de mots slaves, grecs et latins rassemblés d'après divers ouvrages anciens et modernes et présentés selon l'ordre de l'alphabet slave]
  - PONTREMOLI Pascal (éd.), 1966: *Mémoires de la princesse Daschkoff, dame d'honneur de Catherine II, impératrice de toutes les Russies*. Paris: Mercure de France
  - PREĐOTA Stanisław, 2004: *Mehrsprachige Wörterbücher des 16. bis 18. Jahrhunderts mit einem niederländischen und polnischen Teil*. Frankfurt am Main *et al.*: Peter Lang
  - RÜDIGER Johann Christian Christoph, 1782: *Grundriß einer Geschichte der menschlichen Sprache nach allen bekannten Mund- und Schriftarten mit Proben und Bücherkenntnis*, t. 1. Leipzig: P.G. Kummer
  - SCHOLZ Friedrich, FREIDHOF Gerd *et al.* (éds), 1982-1983: *Weismanns Petersburger Lexikon 1731*, t. 1-4. München: Otto Sagner
  - SEVELA Marya, 1993: *Aux origines de l'orientalisme russe: le cas des écoles de japonais (1705-1816)* [Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL), 1993, 2<sup>ème</sup> série, № 9, décembre]
  - SOROKOLETOV Fedor Pavlovič, 1998: *Istorija russkoj leksikografii*. Sankt-Peterburg: Nauka [Histoire de la lexicographie russe]

- STRANTCHEVSKA-ANDRIEU Christina, 2011: *La découverte de la langue bulgare par les linguistes russes au XIX<sup>e</sup> siècle* [*Slavica occitania*, 2011, № 32]
- SWIGGERS Pierre, DESMET Piet, 1996: «L'élaboration de la linguistique comparative: Comparaison et typologie des langues jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle», in Schmitter P. (éd.), *Sprachtheorien der Neuzeit I. Von der Grammaire de Port-Royal zur Konstitution moderner linguistischer Disziplinen*. Tübingen: Gunter Narr, p. 122-177
- ŠIŠKOV Aleksandr Semenovič, 1838a: «Prodolženie sravnitel'nogo slovarja s primečanijami na onyj», in Šiškov 1838b, p. 257-352 [Suite du dictionnaire comparatif assortie de remarques]
- , 1838b: *Sobranie sočinenij i perevodov*, vol. 16. Sankt-Peterburg: Tipografija Carskoj rossijskoj akademii [Œuvres et traductions]
- TATIŠČEV Vasilij Nikitič, 1763-1784: *Istorija Rossii*, t. 1-3. Moskva: Universitetskaja tipografija [Histoire de la Russie]
- THIESSE Anne-Marie, 2001: *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Seuil
- , 2010: *Faire les Français: quelle identité nationale?* Paris: Stock, Paris
- UNBEGAUN Boris Ottokar, 1969: *Drei russische Grammatiken des 18. Jahrhunderts*. München: Wilhelm Fink
- VEJSMAN Ęrenrejx [Weismann, Ehrenreich (Erich)], 1731: *Teutsch-lateinisch- und Russisches Lexikon, samt denen Anfangs-Gründen der Russischer Sprache. Zu allgemeinen Nutze der Kayserl. Akademie der Wissenschaften zum Druck befördr.* Sankt-Petersburg: Akademie der Wissenschaften
- VOMPERSKIJ Valerij Pavlovič, 1986: *Slovari XVIII veka*. Moskva: Nauka [Les dictionnaires du XVIII<sup>ème</sup> siècle]
- WENDLAND Folkwart, 1992: *Peter Simon Pallas (1741-1811). Materialien einer Biographie*. Berlin – New York: Walter de Gruyter